



# Entre mythe et réalité

L'archéologie. Voilà une discipline qui intrigue tout autant qu'elle fascine et ce, depuis toujours. Rien que le mot lui-même fait rêver tant il est synonyme de voyages, d'explorations et de découvertes. En un mot, d'aventures!

Pourtant, l'expert en la matière – l'archéologue – est bien loin de l'image de l'intrépide explorateur, chasseur de trésors, pillier de tombes et défricheur de cités perdues que l'on se fait de lui. Cette vision erronée vient en grande partie du fait que l'on retient surtout l'aspect le plus attrayant et romanesque de sa profession, à savoir: la découverte d'objets rares dans d'exotiques contrées lointaines.

Mais contrairement aux apparences, l'archéologie est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Tout simplement parce que cette science est loin d'être exacte. À la différence de celle dite «pure», ses théories ne reposent pas sur des connaissances rationnelles formellement démontrables mais sur une approche empirique mêlant observation, comparaison, rap-

prochement, expérimentation autour de preuves matérielles bien souvent endommagées et/ou lacunaires. Ses avancées – même majeures – sont donc pétries d'incertitudes. De même que chaque nouvelle découverte peut potentiellement remettre en cause et ce, du jour au lendemain, tout ou partie de ses hypothèses.



Les 7 Boules de cristal, extrait, de la planche 19

Pour comprendre sans inventer tout en limitant les risques d'erreur (dûs en grande partie aux zones d'ombre), l'archéologie mobilise un large faisceau de compétences et de savoirs pluridisciplinaires tous aussi divers que variés. Cette approche holistique est, en effet, gage de sérieux et d'impartialité. Car, c'est le moyen le plus efficace qu'elle ait trouvé pour valider ses théories. Aussi, si toutes les preuves convergent et se recoupent en un même point, il est fort probable que celles-ci vont dans la bonne direction. Cette somme de connaissances et de savoir-faire fait logiquement de l'archéologue un érudit multi casquettes, à la fois historien, historien d'art, chercheur, scientifique et homme de terrain.

En outre, l'archéologie est elle-même plurielle car il n'y a pas une mais bien des archéologies. La discipline compte, pour ainsi dire, autant de branches et de spécialités qu'il y a de techniques employées (archéologie aérienne, sous-marine, archéogéographie, etc.), de périodes (archéologie préhistorique, médiévale, etc.), de sujets (paléontologie, castellologie,

archéoastronomie, etc.) ou de zones géographiques étudiées (archéologie mésoaméricaine, orientale, etc.).



*Le Trésor de Rackham le Rouge, extrait de la planche 40*



Toutes ces facettes et singulières particularités font de l'archéologie une source d'inspiration féconde pour les œuvres de l'esprit (dont la fiction) qui s'amuse à mettre en scène des rencontres toujours plus étonnantes avec le passé. Et celles-ci sont d'autant plus spectaculaires que les civilisations anciennes – convoquées et mises en scène à cette occasion – se sont fait oublier durant des millénaires pour resurgir avec force dans un monde qui leur est totalement étranger. Naturellement, ce décalage modifie la perception que nous avons de leurs vestiges. Notre imaginaire peut alors s'engouffrer dans cette brèche pour leur prêter toutes sortes de pouvoirs (mystiques, occultes, surnaturels, etc.). Une manne pour la littérature, le cinéma et la bande dessinée – entre autres – qui construisent autour d'elles de divertissants voyages dans le temps et qui alimentent un peu plus, par la même occasion, le mythe de l'archéologue aventurier.

*Le Temple du Soleil,*  
extrait de la planche 45

## DÉFINITION D'UNE DISCIPLINE AUX VASTES CONTOURS

DE NOS JOURS, L'ARCHÉOLOGIE SE DÉFINIT COMME LA SCIENCE VISANT À ENRICHIR LES CONNAISSANCES SUR LE FAIT HUMAIN. SON BUT EST DE COMPRENDRE LA FAÇON DONT LES PREMIERS HOMMES ONT VÉCU ENSEMBLE, EN ÉTUDIANT LEURS CIVILISATIONS, LEURS CULTURES ET LEURS RÉALISATIONS, AU TRAVERS DES TRACES MATÉRIELLES QUI SONT PARVENUES JUSQU'À NOUS. CES VESTIGES SONT AUTANT DE MARQUEURS D'HISTOIRE QUI PERMETTENT DE PROPOSER UNE LECTURE RAISONNABLE ET RAISONNÉE DU PASSÉ.

ÉTYMOLOGIQUEMENT PARLANT, LE MOT EST FORMÉ PAR LA COMBINAISON DE DEUX RACINES GRECQUES QUI SONT : ARCHAÏOS (SIGNIFIANT COMMENCEMENT, ORIGINEL, ANCIEN) ET LOGOS (SIGNIFIANT DISCOURS, SCIENCE, RAISON, RELATION). EN D'AUTRES TERMES, L'ARCHÉOLOGIE N'EST AUTRE QUE LA CONNAISSANCE DU PASSÉ : « C'EST... PLATON DANS LE GRAND HIPPIAS, QUI NOUS DONNE LA MEILLEURE

DÉFINITION... ! CAR LA CONNAISSANCE DU PASSÉ CONCERNE AUSSI LE PAYSAGE (ENVIRONNEMENT), LE TERRITOIRE (GÉOGRAPHIE), LA SOCIÉTÉ (SOCIOLOGIE), LES INDIVIDUS (ANTHROPOLOGIE), LA PRODUCTION ET LE COMMERCE (ÉCONOMIE), LE LANGAGE ET LES ÉCRITURES (LINGUISTIQUE), L'ARTISANAT (TECHNOLOGIE), L'ART (HISTOIRE DE L'ART), LES CROYANCES INCLUANT LES PRATIQUES FUNÉRAIRES (HISTOIRE DES RELIGIONS) ... IL S'AGIT DONC BIEN ICI DE RECONSTITUER UNE SOCIÉTÉ DISPARUE DANS L'EXHAUSTIVITÉ DE SES COMPOSANTES, EN UN MOT DE RECONSTITUER UN SYSTÈME ! » ÉCRIT FRANÇOIS DJINDJIAN DANS SON ARTICLE TITRÉ *LE RÔLE DE L'ARCHÉOLOGIE DANS LA SOCIÉTÉ*, PARU EN 2010, DANS LA REVUE *DIOGÈNE*.



# L'archéologie, une piste à creuser...

## L'archéologie comme toile de fond du récit

La fiction s'empare fréquemment de l'archéologie car c'est pour elle un thème porteur. Elle réunit, en effet, tous les ingrédients qui font la saveur d'un bon récit d'aventure comme: l'inattendu, l'inconnu, l'énigme ou encore le secret. Grâce à elle, en somme, tout – ou presque – est permis. L'imaginaire peut alors laisser libre cours à ses fantaisies et autres divagations et ce, pour le plus grand plaisir des lecteurs.

En outre, la confrontation du héros avec la « chose enfouie » ou « déjà déterrée » est un déclencheur particulièrement efficace pour lancer l'intrigue. C'est même la pièce maîtresse, le moteur de la narration autour duquel vont s'articuler et s'entremêler les différentes péripéties (avancées, pièges, déboires, etc.). Elle favorise aussi l'émergence d'autres pistes et indices. Le héros, aidé du lecteur – et vice-versa –, doit alors en comprendre la logique pour reconstituer le fil conducteur de l'histoire, comme le ferait un archéologue investiguant sur le terrain.



*Des Cigares du Pharaon au Temple du Soleil, en passant par Le Trésor de Rackham le Rouge, l'archéologie pimente et nourrit quelques unes des intrigues des Aventures de Tintin.*

*Le Trésor de Rackham le Rouge, extrait de la planche 25*

Mais force est de constater qu'après la phase d'émerveillement, d'excitation et de surprise que provoque une découverte, l'archéologie est ensuite reléguée au second plan pour servir de décor. Et dans ce registre, l'esthétique des mondes anciens exprime pleinement son potentiel pour offrir une grandiose et qualitative expérience visuelle. L'archéologie est alors simplifiée (quitte même à être déformée ou exagérée), diluée et subtilement distillée tout au long du récit pour créer une ambiance, soutenir l'action et la rendre crédible. De fait, la fiction prend le pas sur la dimension scientifique pour que la « vérité sortie de terre » puisse mûrir et donner lieu à un dénouement.

## Tintin ou l'archéologie d'opportunité

Lorsqu'Hergé se lance dans la création des *Cigares du Pharaon*, au milieu des années 1930, il se sert effectivement de l'archéologie comme prétexte. Et comme à son habitude, c'est dans l'actualité qu'il puise son inspiration. Bien qu'occupée à couvrir les troubles géopolitiques du moment, la presse se fait toujours le relais de la découverte du tombeau de Toutânkhamon. Car, depuis 1922, plusieurs morts inexplicables ont été recensées parmi les membres de l'équipe d'Howard Carter (1874-1939). Il n'en fallait pas plus pour que les médias montent l'affaire en épingle et crient – à qui veut l'entendre – que la malédiction du pharaon frappe encore. Du pain béni pour Hergé qui va ne conserver que la substantifique moelle de cet intrigant sujet, à savoir: le mystère, l'imaginaire et y ajouter son grain de sel avec une touche de folie.

«Comme dans tous les albums en noir et blanc, les aventures du reporter en Orient sont une errance improvisée, dans laquelle la fantaisie prime sur un souci documentaire encore étranger au crayon du dessinateur [...]. Ce périple baigne dans une dimension du temps et de l'espace qui relève de



Quelque soit la civilisation ou l'album, l'archéologie se présente toujours à Tintin de manière fortuite et spontanée.

*Les 7 Boules de cristal*, extrait, de la planche 1

l'enchantement. Enchantement est bien le mot qui caractérise cette odysée invraisemblable [...] conçue dans l'improvisation» écrit Jean-Marie Embs dans le volume des *Archives Tintin* consacré à la version couleur de l'histoire.

Le scénario imaginé par Hergé est une sorte de rêve éveillé dans lequel Tintin évolue tant bien que mal. À ses risques et périls même puisque le jeune reporter plonge, la tête la première, dans le grand bain de l'archéologie sans jamais s'y être mouillé auparavant. Sauf une fois peut-être – mais de manière anecdotique et par pure coïncidence –, lorsqu'il tombe nez-à-nez avec des motifs rupestres au cours de ses pérégrinations américaines.

Dans *Les Cigares du Pharaon*, le hasard lui fait rencontrer le très étrange et farfêlu égyptologue Philémon Siclone qui l'embarque aussitôt dans ses tribulations archéologiques. C'est donc par pure opportunité – et sans doute aussi par curiosité – qu'il l'accompagne dans le désert égyptien. Mais la suite pose question. Car Tintin, d'ordinaire si intrépide



*Tintin en Amérique*, extrait de la planche 46

et si courageux, semble éviter sciemment le moment de vérité. L'instant même de la découverte. Aurait-il peur de déterrer une momie ou de tomber sur un os ? En voilà une excellente question !

En tout cas, une chose est sûre : il s'extirpe rapidement de la case pour «jette(r) un coup d'œil aux environs» plutôt que de contribuer activement au désensablement du tombeau. Dans la version couleur de l'album, en revanche, il assiste bien à la scène avec les mains sur les hanches en tant que simple spectateur. Il lui faut encore attendre un concours de circonstances – en l'occurrence, la découverte fortuite d'un cigare dans le sable, la disparition mystérieuse de l'égyptologue et l'ouverture spontanée de l'édicule – pour qu'il mette enfin les pieds dans la tombe.

La raison voudrait que ce moment unique procure aux deux protagonistes une joie intense doublée d'excitation. Mais il n'en est rien. Enfin si, car le professeur Siclone, lui, est exalté comme en témoigne ses propos exclamatifs. Inconsciemment, Tintin lui donne la réplique mais sous la forme interrogative. Drôles d'attitudes qu'Hergé semble mettre volontairement en opposition. Bizarre... pour ne pas dire étrange...

*Les Cigares  
du Pharaon,  
extrait de  
la planche 17*



# Séquence archéo... logique

Le décalage qui s'opère entre les questionnements de Tintin et les réponses du professeur Siclone est effectivement le signe que quelque chose ne tourne pas rond... ! N'oublions pas que nous sommes dans une œuvre de fiction et qu'il faut donc tenir le lecteur en haleine. Aussi, si Tintin ne semble pas apprécier à sa juste valeur l'importance d'une telle découverte, c'est parce que, depuis le début, plusieurs indices lui ont mis la puce à l'oreille : l'étrange comportement du professeur sur le bateau, le symbole sur le papyrus, les stupéfiants dissimulés dans sa cabine, la précision des indications géographiques du plan et pour finir : le cigare trouvé pile devant l'entrée du tombeau.

Le lecteur sera peut-être passé à côté de ces éléments tant il les aura considérés comme anecdotiques. Tintin, quant à lui, est déjà en train de cogiter pour les mettre en perspective. Il est intéressant d'ailleurs de constater combien son approche d'enquêteur-reporter s'apparente, dès les premières planches, à celle utilisée par les archéologues. Une similitude



qui n'a pas échappé à Hergé puisqu'il se sert scrupuleusement de chacune des étapes de leur raisonnement scientifique – et qui plus est, dans le même ordre – pour amener et clore l'unique séquence archéologique de l'album.

## La prospection documentaire

C'est le point de départ de toute découverte archéologique. Cette étape est cruciale car bien souvent les premiers indices se trouvent dans les vieux papiers. Archives, textes et livres anciens sont une mine d'information pour ceux qui se donnent la peine de les consulter. Ici, Hergé fait économiser à son héros un temps précieux puisque les sources – ou plutôt la source – se présente(nt) spontanément à lui.

Croyant avoir laissé échapper le précieux papyrus en sa possession, le professeur Siclone le retrouve finalement dans la poche intérieure de sa jaquette avant de l'exhiber fièrement sous le nez du jeune reporter. La consultation du document est fugace mais suffisamment efficace pour que ce dernier puisse apprécier ce qu'il y a à y voir et qu'il qualifie sans ménagement de... «dessin bizarre». Bingo. En plein dans le mille! Comme à son habitude, Tintin fait mouche du premier coup.

Il faut dire aussi que son regard s'est aiguisé avec le temps mais surtout avec l'expérience qu'il a acquise sur le terrain lors de ses précédentes enquêtes. Face à cette déconcertante

perspicacité, Siclone confesse bientôt son ignorance: « Je ne sais pas. [...] Jamais au cours de ma longue carrière d'égyptologue, je ne l'ai rencontré ailleurs ».

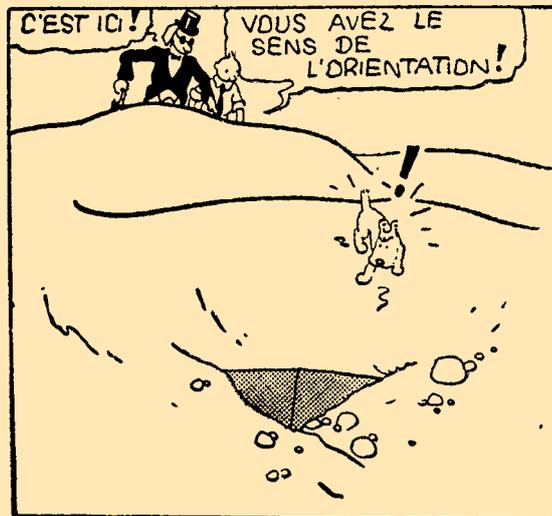


Les Cigares du Pharaon, extrait de la planche 6

## La prospection sur le terrain

Prévoir l'inconnu n'est pas chose aisée. Encore moins lorsque l'on fonde de théoriques hypothèses à partir de recherches documentaires. Il est donc plus que nécessaire de confronter ses idées à la réalité du terrain en opérant de nouvelles prospections, mais cette fois-ci au grand air.

Longues de quatre cases, dans la version noir et blanc, et de six, dans la version couleur, les recherches dans le désert ne laissent pas la place de se perdre et encore moins le temps de souffrir des effets de la chaleur. Le rythme est soutenu pour maintenir le suspens. Hergé simplifie la vie de ses personnages en confiant à l'un d'entre eux – en l'occurrence, le professeur Siclone – tous les éléments facilitants (orientation, plan et géographie exactes des lieux). Les autres n'ont plus qu'à se laisser guider. Dans ce passage, Hergé use et abuse également de l'ellipse. Une astuce qui lui permet d'éviter de noyer ses lecteurs dans des longueurs inutiles qui risqueraient d'alourdir le récit ou de ralentir le rythme.



*Les Cigares du Pharaon,*  
extrait de la planche 16

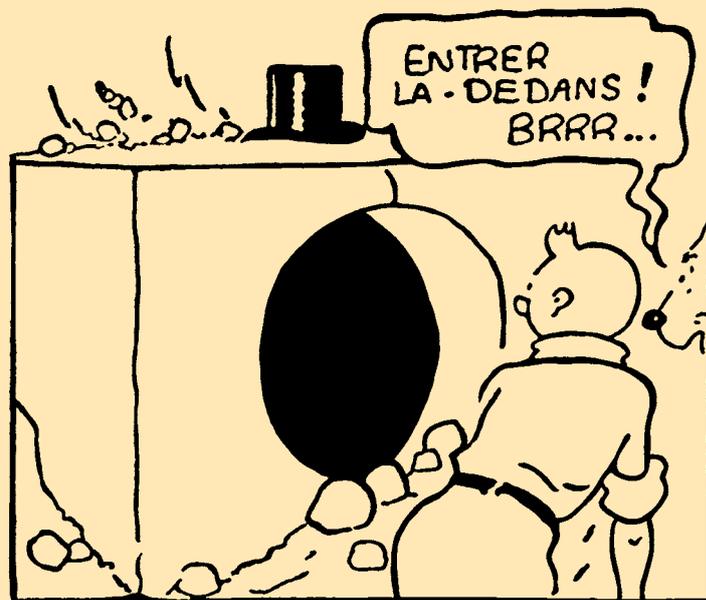
Dans la réalité, bien sûr, les prospections de ce type ne s'effectuent jamais tambour battant. Il serait même dangereux – voire totalement contreproductif – de vouloir confondre vitesse et précipitation. À ce stade, l'archéologue – généralement flanqué de son équipe – quadrille minutieusement la zone pour déterminer l'envergure et l'ampleur du potentiel site archéologique. Il jauge aussi (mais de manière approximative) la période à laquelle celui-ci a été occupé pour pouvoir lancer, par la suite, le protocole de fouilles le plus adapté.

## Le chantier de fouille

Cette étape est tout aussi délicate que minutieuse. Elle correspond – pour ainsi dire – aux relevés de preuves qui sont effectués sur la scène d'un crime, lors d'une enquête policière. De fait, les lieux sont passés au pinceau et à la brosse, mais surtout au peigne fin, car l'objectif est de recueillir tous les indices témoignant de l'activité humaine du site. Et si l'un d'entre eux échappe malencontreusement à la vigilance de l'archéologue, c'est une pièce du puzzle en moins. Une information perdue à tout jamais qu'il sera bien difficile de combler par la suite.

Pour Tintin, Milou et le professeur Siclone, l'affaire est vite conclue tant elle est évidente et logique. Dans la version noir et blanc de l'album, l'angle d'un bloc de pierre fait miraculeusement saillie parmi les dunes, tel un nez qui pointe au milieu de la figure. Aussitôt aperçu, l'égyptologue se jette à genoux pour le dégager frénétiquement du sable.

L'entrée de la tombe est mise au jour en un tour de main, maintenant ainsi durablement au placard les pelles et



*Les Cigares du Pharaon, extrait de la planche 13*

pioches évoquées quelques cases plus haut. Après quoi, le savant se volatilise comme par magie, laissant derrière lui – et bien en évidence – son haut de forme. Lorsque Tintin – qui s'était éloigné pour faire une autre découverte (le cigare) – revient enfin sur ses pas, le tombeau est ouvert. Plus qu'une incitation, c'est une invitation à pénétrer à l'intérieur.

Séquence qui n'existe que dans la première version de l'histoire, après un court passage de l'ombre à la pénombre puis à la lumière, Tintin et Milou se lancent, ventres à terre, dans un dédale de couloirs. Ils foncent tous deux, têtes baissées, sans véritablement apprécier les fresques monumentales qui se déroulent devant eux. Preuve qu'elles n'ont aucune incidence sur l'histoire. Seul un alignement de sarcophages nominatifs – dressés et rangés comme dans une bibliothèque – a raison de leur course endiablée. Ils sont stoppés net à l'approche de cette galerie d'archéologues momifiés et s'aperçoivent, avec stupeur, que deux cercueils vides leurs sont réservés.

Pour le duo de choc, l'expérience archéologique s'arrête ici. Car, hormis la présence – en arrière-plan – de deux

imposantes sculptures divines faisant office de porte-manteau (où sont accrochées l'ombrelle, les manchettes et la redingote de l'égyptologue disparu), il n'y a plus rien à regarder. Leur chantier de fouille se termine donc, en beauté, avec le piège – façon « malédiction de Toutânkhamon » – qui se referme sur eux. L'occasion, pour Hergé de dessiner une magistrale séquence, à mi-chemin entre rêve et hallucination. Du grand art!

Dans la version couleur de l'album, juste avant d'être plongés dans un écran de fumée, les deux compères tombent sur d'anachroniques caisses en bois, empilées les unes sur les autres, dans un coin du tombeau. Elles regorgent de cigares marqués du signe de Kih-Oskh. À ce stade, Tintin et Milou ont relevé l'ensemble des indices nécessaires à la compréhension de l'intrigue.



Les Cigares du Pharaon, extrait de la planche 8

# Crimes contre l'histoire de l'humanité

**B**ien que la séquence archéologique des *Cigares du Pharaon* ne dure que quelques planches seulement, elle lève tout de même le voile sur certaines limites et problématiques qui font malheureusement, toujours la une de l'actualité.

## Mort aux profanateurs

La référence faite à la « malédiction de Toutânkhamon » – en guise de conclusion – renvoie inmanquablement à cette épineuse question tout aussi éthique que déontologique: sous couvert de la science, l'archéologue ne profanerait-il pas les tombes des Anciens ?

« La mort touchera de ses ailes quiconque troublera la paix du pharaon »

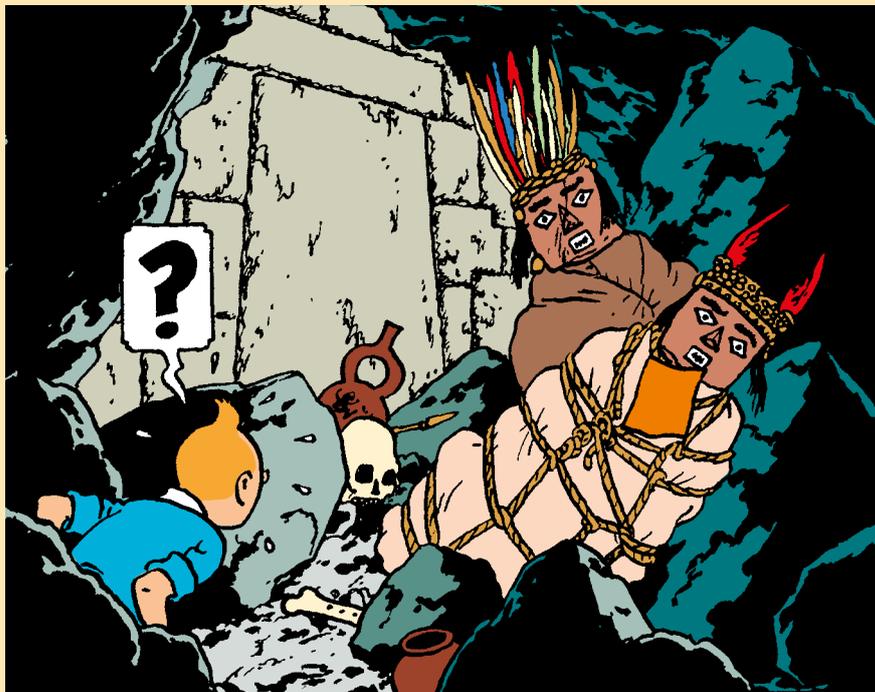
(Inscription retrouvée dans le tombeau de Toutânkhamon, selon *The Times* en 1922)



*Les Cigares du Pharaon*,  
extrait de la planche 6

En leur temps déjà, les Égyptiens avaient anticipé le coup en gravant durablement, sur les parois de leurs sépultures, des prophéties de mauvais augures à l'encontre de ceux qui s'amuseraient à venir troubler le repos éternel de leurs défunts. Et bien qu'il soit d'usage de dire qu'un homme averti en vaut deux, cela n'empêcha pas l'équipe d'Howard Carter de prendre la menace à la légère.

Pourtant quand il y eut plusieurs morts suspectes dans ses rangs, certains membres commencèrent à se poser des questions tandis que d'autres firent preuve de remords. Répétée, déformée et amplifiée par les médias, l'affaire prit rapidement des allures de scénario science-fiction teinté de magie noire et de surnaturel. Un storytelling tellement bien ficelé que la malédiction – une machination montée de toute pièce – fut perçue par le grand public comme la vengeance d'un peuple bafoué, réclamant légitimement justice.



*Le Temple du Soleil*, extrait de la planche 45

Moins connus, les envoûtements incas sont pourtant tout aussi redoutables et efficaces que les malédictions égyptiennes. C'est d'ailleurs eux qui, dans *Les 7 Boules de cristal*, plongèrent les membres d'une expédition ethnographique dans un état de santé préoccupant (oscillant entre sommeil profond et délires passagers) et qui poussèrent Tintin, dans *Le Temple du Soleil*, à se rendre sur place pour y mettre un terme – quitte à profaner, au passage, un nouveau tombeau.

Il est vrai qu'en exhumant tout ou partie de restes humains, l'archéologue met à mal le respect dû aux morts, cher à bien des cultures et des civilisations. Et même si aujourd'hui, les momies et les ossements retrouvés sont reconnus en tant que matériaux culturels sensibles et sont traités « avec le plus grand tact et dans le respect de la dignité humaines de tous les peuples » (comme l'impose aujourd'hui le Code de déontologie du Conseil international des musée), cela n'a pas toujours été le cas. Car auparavant, les archéologues agissaient de leur propre chef – parfois à la demande d'institutions muséales ou le plus souvent, de collectionneurs fortunés – mais surtout, sans le consentement des populations autochtones. Il était, en effet, monnaie courante de les arracher – sans ménagement et sans scrupule – à leurs terres d'origine (et donc de les extraire de leur contexte) pour les élever au rang d'icônes, tels des trophées que l'on collectionne et exhibe, en souvenir de glorieuses chasses au trésor.

## RETOUR AUX SOURCES

AUJOURD'HUI PLUSIEURS PAYS – POUR LA PLUPART, BERCEAUX D'ANCIENNES CIVILISATIONS – MÈNENT UNE POLITIQUE ACTIVE VISANT À RAPATRIER LES ARTEFACTS DE LEURS PASSÉS ANTIQUES. L'ÉGYPTE EST L'UN D'ENTRE EUX CAR ELLE FAIT PARTIE DE CEUX QUI ONT ÉTÉ LE PLUS SPOLIÉS. DEPUIS LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, L'OCCIDENT FAIT PREUVE D'UNE PASSION DÉVORANTE POUR L'HISTOIRE PHARAONIQUE (L'ÉGYPTO-MANIE) AU POINT DE COLLECTIONNER LA MOINDRE DE SES ÉMANATIONS – PRIVANT AINSI SA NATION D'UNE PARTIE DE SON IDENTITÉ. EN L'ESPACE D'UNE DIZAINE D'ANNÉES, L'ÉTAT ÉGYPTIEN EST PARVENU À RÉCUPÉRER PRÈS DE 30 000 PIÈCES QUI AVAIENT ÉTÉ SORTIES ILLÉGALEMENT DE SON TERRITOIRE. L'UNE D'ENTRE ELLE EST « UN ANCIEN SQUELETTE HUMAIN DÉCOUVERT EN BELGIQUE, ACTUELLEMENT EXPOSÉ AU MUSÉE NATIONAL DE LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE AU CAIRE » RAPPORTAIT LE SITE HESPRESS.COM EN DÉCEMBRE 2021.

Il fallut attendre longtemps pour que les mentalités et les pratiques – au sein même de la profession – évoluent. De nos jours, celle-ci est encadrée par le Code de déontologie, édicté par le Conseil international des musées. L'article 2.5 de ce dernier précise d'ailleurs que désormais «les collections compo-

sées de restes humains ou d'objets sacrés ne seront acquises qu'à condition de pouvoir être conservées en sécurité et traitées avec respect [...] en accord avec les normes professionnelles et, lorsqu'ils sont connus, les intérêts de la communauté ou des groupes ethniques ou religieux d'origine».



*Les 7 Boules de cristal,  
extrait de la planche 28*

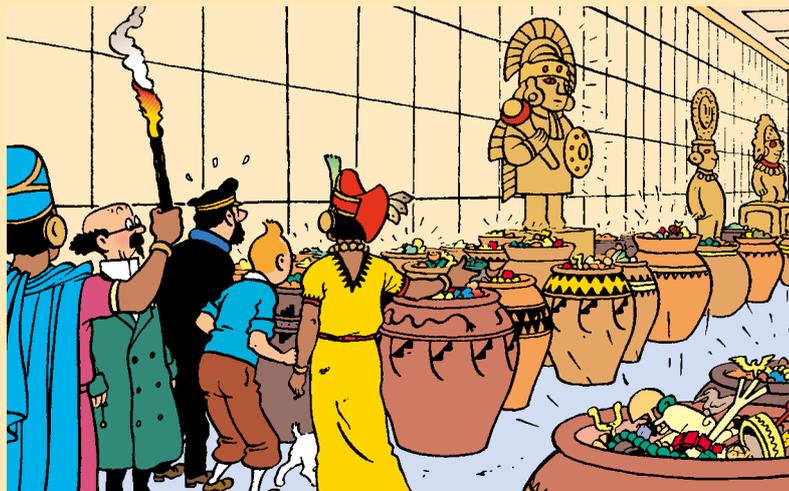
Chose étonnante, ce n'est pas dans un musée mais bien au milieu du salon du professeur Bergamotte que trône la momie de l'Incas, Rascar Capac.

## SOS cri d'un patrimoine en détresse

Qui dit découverte, dit mise au jour. Qui dit mise au jour dit médiatisation. Voilà comment s'amorce le cercle vicieux qui porte préjudice au patrimoine archéologique. Car, dès que l'on communique à son sujet (dans le but de partager un pan d'héritage collectif retrouvé), celui-ci est aussitôt mis en danger. Son existence est révélée au grand jour. Et ce qui fait son intérêt également. Deux raisons qui – auprès d'un public malveillant – suffisent à le positionner comme la source potentielle d'un business lucratif.

Depuis toujours, la recherche archéologique suscite fantasmes et convoitises. Tout simplement parce que le fruit de ses efforts équivaut à trésor. Il est vrai qu'en plus de son inestimable richesse historique, l'artefact archéologique – du fait de son ancienneté, de sa rareté, de sa singularité ou encore de la noblesse de ses matériaux – dispose aussi d'une forte valeur marchande. Une dimension financière qui permet aux personnes peu scrupuleuses de faire de larges profits, de spéculer ou encore de blanchir de l'argent. Au-

delà de cette vision purement mercantile, le trafic de biens archéologiques est une perte inestimable car ses activités détruisent irrémédiablement de précieuses données scientifiques. Aussi, chaque objet dérobé, chaque site pillé est une page de l'histoire commune qui s'efface.



*Le Temple du Soleil, extrait de la planche 62*

Méfiant et précautionneux, les Incas des *Aventures de Tintin* avaient anticipé le coup en mettant à l'abri les précieux trésors hérités de leurs ancêtres.

Selon l'UNESCO, cette activité se situe aujourd'hui au troisième rang des économies criminelles (juste derrière les marchés de la drogue et des armes). Certaines régions du monde sont plus touchées que d'autres par le fléau, en particulier celles riches en « matière première » et celles où la guerre fait rage (source de financement du terrorisme et des conflits armés). Comme tout secteur d'activité, le trafic de biens

culturels est structuré en diverses branches plus ou moins professionnelles allant des prospecteurs amateurs équipés de « poêles à frire » jusqu'au vols en bandes organisées, en passant par les pillages, le vandalisme, les destructions volontaires, les fouilles sauvages et illégales, la contrebande ou encore la production de faux.



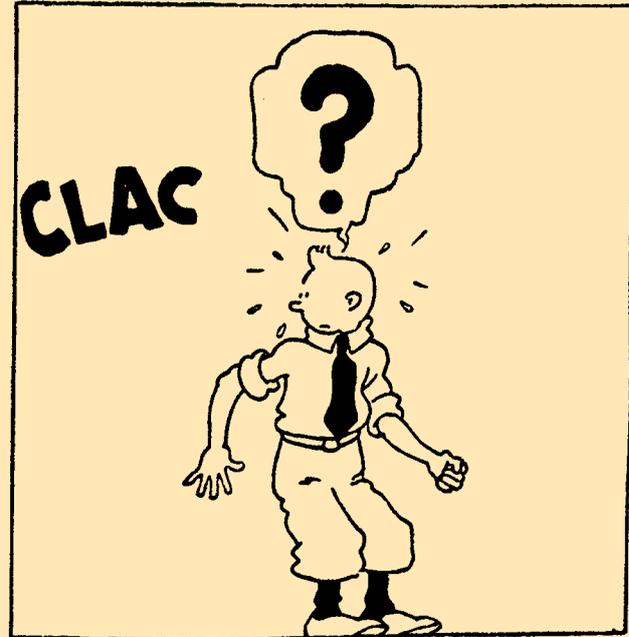
*L'Oreille cassée,*  
extrait de la planche 57

## Le mystère Kih-Oskh

La lecture attentive des *Cigares du Pharaon* révèle un autre fait surprenant. Hormis le décorum architectural (colonnes et fresques murales), les sarcophages des savants et les deux imposantes sculptures à l'effigie de divinités, le tombeau de Kih-Oskh est rempli... de vide. Ce dénuement va à l'encontre des pratiques funéraires égyptiennes de l'ère pharaonique. Il est, en effet, connu et reconnu depuis longtemps que les figures royales de l'Ancienne Égypte étaient inhumées avec une importante quantité d'objets (amulettes, éléments de parure, vases, boucliers, etc.) et de pièces de mobilier (lits, trônes, coffres, etc.) en tous genres, censés assurer la survie du souverain dans l'au-delà.

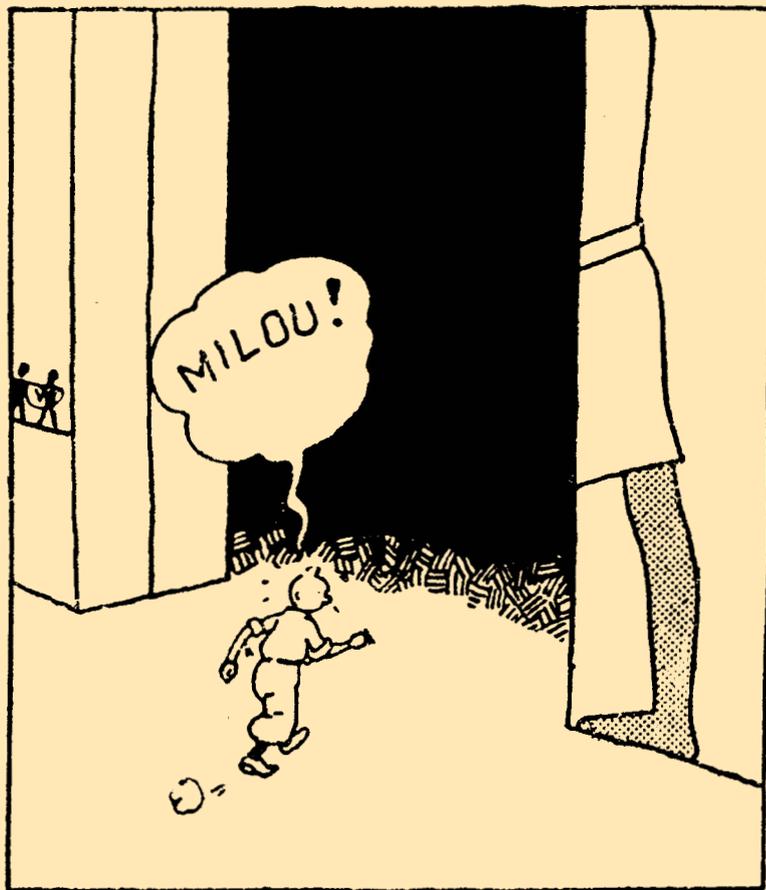
«Lorsque mes yeux s'habituaient à la lumière, les détails de la pièce émergèrent lentement de la pénombre, des animaux étranges, des statues, de l'or, partout le scintillement de l'or» déclarait Howard Carter à propos des quelques 5 000 pièces du trésor de Toutânkhamon, lors de son extraordinaire découverte en 1922. Ce n'est donc pas une légende mais bien une réalité. Mais alors, qu'est-il advenu du butin funéraire

de Kih-Oskh? Sombre mystère auquel personne ne saurait répondre car, ce n'est pas là le but de l'histoire imaginée par Hergé.



*Les Cigares du Pharaon*, extrait de la planche 15

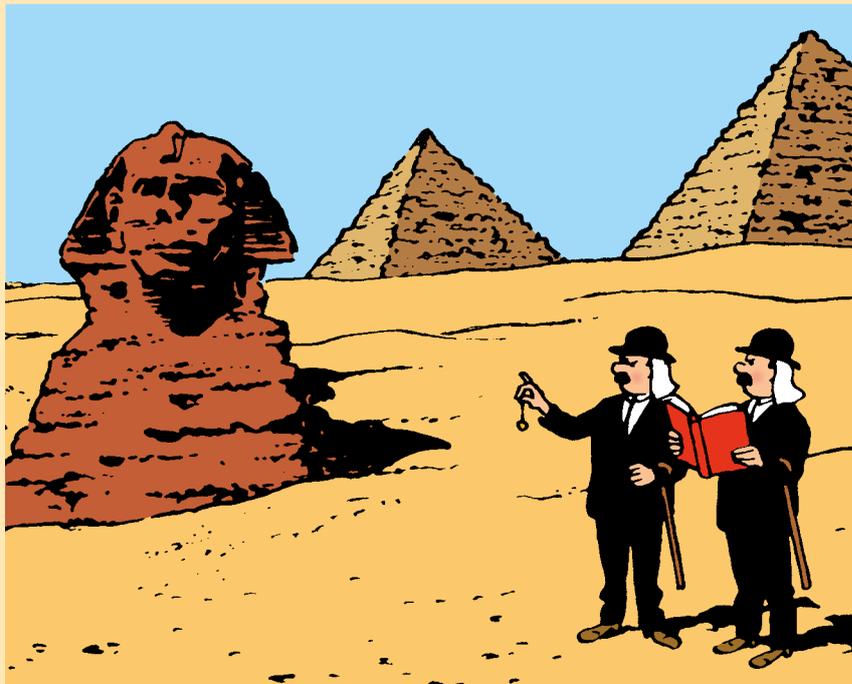
Quoiqu'il en soit, sa dernière demeure a été vidée – de fond en comble – de toute sa substance. Plus une touche de magie divine ne subsiste. Pas une seule paillette d'or ne brille. Tout a été aseptisé. C'est comme si le défunt propriétaire avait quitté les lieux – sans laisser d'adresse – en emportant tout lors de son passage vers la vie éternelle. Même si l'histoire ne le dit pas, il y a fort à parier que ses effets personnels aient été vendus par les malfrats (que Tintin finit par percer à jour) à de riches égyptomaniaques peu regardant. Détournant, par la même occasion, les lieux de leur usage premier pour en faire la plateforme logistique de leur trafic de stupéfiants. Il semblerait donc que pour une fois, le profane ait pris sa revanche sur le sacré. ☉



*Les Cigares du Pharaon,*  
extrait de la planche 15

## POUR EN SAVOIR PLUS : L'HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE

L'origine de l'Humanité est une préoccupation qui ne date pas d'hier. Les civilisations antiques – comme celles de la Grèce, de la Mésopotamie ou encore de l'Égypte – s'intéressaient déjà, en leur temps, aux traces laissées par leurs prédécesseurs. L'archéologie est en germe et ne demande qu'à éclore. C'est chose faite à partir de la Renaissance qui lui donne naissance en tant que discipline. Elle s'enrichit, ensuite, au fil du temps, par apports successifs. Voici donc un aperçu des grandes avancées (théoriques et méthodologiques) qui ont tour à tour façonné les mécanismes de cette « machine à remonter le temps ».



*Le Temple du Soleil, extrait de la planche 57*

## Les pionniers de la Renaissance

Au XVI<sup>e</sup> siècle – au sortir du Moyen-Âge –, l'Italie se lance dans de vastes travaux d'aménagement pour rénover sa capitale et lui redonner sa grandeur d'antan. Mais très vite, les manœuvres accusent du retard tant la Ville Éternelle est truffée de ruines et vestiges de toutes sortes. C'est un véritable musée à ciel ouvert. Il n'y a – pour ainsi dire – qu'à se baisser pour les ramasser... et c'est précisément ce que certains commencent à faire.

Ce foisonnement de chef-d'œuvres en partie ensevelis ne laisse, en effet, personne de marbre. Érudits, mécènes et autres « influenceurs » du moment se pressent à Rome, non sans une certaine convoitise, pour récolter ces merveilles – témoignages uniques du passé glorieux de la ville. Grâce à cet élan, les papes prennent conscience de la valeur que représente ce patrimoine et interdisent aussitôt sa destruction. Ils nomment, pour ce faire, un commissaire aux Trésors, aux autres Antiquités et aux Mines. Une décision qui signe l'acte de naissance de l'archéologie.

À ce stade, l'activité est embryonnaire et ne poursuit donc qu'un seul but : celui de sauver les antiques. En particulier, ceux en péril ou trop fragiles qui risquent de disparaître. Et comme les technologies du moment restent limitées, la plus efficace et facile d'accès reste encore le dessin. C'est donc en crayonnant sur le vif que les premiers archéologues immortalisent les artefacts visibles ou fraîchement sortis de terre. Le concept du relevé archéologique est né.

Pour ce qui est des fouilles, les démarches sont elles aussi empiriques, bien sûr, car il n'y a pas encore eu de précédent en la matière. C'est donc à tâtons et en expérimentant directement sur le terrain qu'elles se déroulent. Les méthodes sont certes rudimentaires mais portent tout de même leur fruit puisque plusieurs trésors sont mis au jour comme le groupe sculpté du Laocoon, trouvé sur la colline de l'Esquilin, en 1506.

## Les théoriciens-chercheurs du XVIII<sup>e</sup> siècle

Une époque chasse l'autre et avec elle, ses idéaux, ses courants de pensée mais également ses goûts. Aussi, en réaction aux ostentatoires fastes et débordements de la période baroque, la société européenne du XVIII<sup>e</sup> siècle opère un virage à 180° pour se recentrer sur deux principes essentiels et fondateurs que sont : le bien (sur le plan moral) et le beau (sur le plan esthétique).

Pour ce retour aux sources, les esprits éclairés se tournent vers l'idéal de toujours : la très vertueuse Antiquité. Et l'actualité fait bien les choses puisque celle-ci est justement mise à l'honneur avec à la récente découverte, en Italie, de deux sites archéologiques majeurs, à savoir : Herculanium et Pompéi.

Sur le terrain, des chantiers de fouilles s'ouvrent un peu partout en Europe et les découvertes se font à la pelle. Mais à cette période, l'archéologie – qui n'est toujours pas une science –, consiste surtout à déterrer massivement les trésors enfouis du passé pour que les grandes fortunes puissent constituer collection.

Sur le plan intellectuel, toutefois, les fructueuses moissons archéologiques du moment apportent du grain à moudre – de qualité – aux amateurs éclairés qui perçoivent dans cette manne, ni enjeu pécunier, ni visibilité mondaine, mais une valeur bien plus inestimable encore : celle d'une connaissance plus accrue des civilisations antiques.

Aussi, après avoir lu et relu la documentation disponible, le théoricien allemand Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) se rend à Rome pour travailler directement au contact des artefacts. Son approche raisonnée diffère en tous points des méthodes pratiquées jusqu'alors par ses confrères car, contrairement à eux, il ne se contente pas de contempler la matière archéologique. Il l'analyse et la contextualise.

Fruit de ses recoupements et classifications de données, son *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, parue en 1764, est le premier ouvrage scientifique à part entière. D'aucuns le considère alors comme le premier historien d'art mais surtout comme le premier archéologue de l'histoire.

## Les aventuriers du XIX<sup>e</sup> siècle

L'état de la connaissance sur les civilisations anciennes continue d'avancer à grands pas, sans doute parce que l'archéologie elle-même progresse. Il est vrai qu'à cette période, la discipline s'organise et se professionnalise. Les grandes écoles et universités européennes comme la Sorbonne, par exemple, proposent désormais des cours et des cursus spécialisés.

Malgré tout, la profession compte dans ses rangs plus de self-made men que d'archéologues diplômés. Sans doute parce l'expérience du terrain reste encore le moyen le plus efficace et formateur pour acquérir rapidement les connaissances nécessaires. Après tout, comme dit l'adage... c'est en forgeant que l'on devient forgeron !

L'homme d'affaire allemand Heinrich Schliemann (1822-1890) est de cette école. Après une enrichissante carrière dans le commerce qui le fit voyager aux quatre coins du monde, il se consacre enfin à sa passion de toujours : les mythes et légendes de la Grèce Antique mais plus encore,

les récits homériques. C'est donc avec *L'Illiade* et *L'Odyssee* en poche qu'il débute sa carrière car il est persuadé que les lieux décrits dans ces poétiques épopées correspondent à une réalité géographique.

La méthode est peu conventionnelle mais fonctionne. Ses aventures archéologiques le conduisent logiquement en Grèce, d'abord, puis très rapidement en Asie Mineure, ensuite. Là-bas, il commence à prospecter sur la colline turque d'Hisarlik et découvre, en 1871, un ensemble complet d'objets en or qu'il baptise trésor de Priam en référence au légendaire roi de Troie.

Sa réputation est faite et certains érudits comme son compatriote Rudolf Virchow (1821-1902) – un médecin pathologiste également expert en anthropologie, ethnologie et archéologie –, vont même lui prêter mains fortes pour donner une caution scientifique à ses travaux. Bien qu'autodidacte, le « découvreur de Troie » est rapidement considéré par ses pairs comme le fondateur de l'archéologie moderne.

## Les experts des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles

Les travaux de Schliemann ouvrent la voie à d'autres archéologues de talent dont le très rigoureux Mortimer Wheeler (1890-1976). Bien que la postérité n'ait pas retenu son nom – certainement parce qu'il n'a pas marqué l'histoire avec une importante découverte –, il n'en est pas moins une figure emblématique de l'archéologie moderne.

Son apport à la discipline est, en effet, majeur puisqu'il est l'inventeur des fouilles dites en carrés (ou en carroyage) : un système de grilles visant à fragmenter la superficie totale d'un site en parcelles de cinq mètres sur cinq. Le terrain à prospecter est ensuite décomposé en deux dimensions c'est-à-dire, en surface et en profondeur.

Grâce à cette technique révolutionnaire, l'Écossais donne naissance au concept de couche archéologique. L'excavation se fait donc par avancée progressive pour déterminer, strate par strate, la nature et la datation du sol. Deux

précieuses informations qui permettent de comprendre comment se sont chronologiquement articulées les différentes phases de l'activité humaine.

Au-delà de son efficacité, la méthode présente deux autres avantages : l'obtention d'une cartographie précise des lieux et l'enregistrement instantané des données de terrain (relevés et comptes-rendus de fouille) qui assure la traçabilité des découvertes (premier rempart contre le vol). Par la suite d'autres approches viennent moderniser ce principe comme les fouilles en aire ouverte ou les fouilles ethnographiques, par exemple. À partir des années 1960, les travaux archéologiques bénéficient aussi des avancées successives et régulières liées au développement des nouvelles technologies (télétection par laser, modélisation 3D, etc.) et des sciences auxiliaires (datation par carbone 14, imagerie par résonance magnétique, etc.). Précis et qualitatif, ceux-ci ne se contentent plus d'étayer les hypothèses mais de les prouver.

## De l'égyptomanie et l'égyptologie

Parmi les civilisations anciennes, il en est une qui fascine : l'Égypte. Sans doute parce qu'elle incarne mieux que toutes autres : richesse, démesure, mystère, magie et exotisme. Bien que son existence soit connue depuis longtemps, tout commence véritablement avec la première campagne menée par Napoléon Bonaparte (1769-1821) en terres pharaoniques, entre 1798 et 1801.

Si l'impériale expédition est un échec militaire, elle est en revanche un formidable succès scientifique. L'équipe d'érudits, missionnée pour témoigner des trouvailles faites à cette occasion, est particulièrement prolifique. Aussi, ses travaux donnent lieu à de nombreuses publications richement documentées dont le très illustré ouvrage de Dominique Vivant Denon (1747-1825), paru en 1802, sous le titre : *Voyage dans la Basse et Haute-Égypte*.

Cette bible en deux tomes est un best-seller. Elle est traduite et diffusée à travers toute l'Europe et participe activement à la constitution du culte égyptien. Avec ses 141 gravures, elle

inspire notamment les artistes de l'époque. Ces derniers ne tardent pas à s'approprier formes, motifs et autres symboles reproduits dans ses pages pour donner naissance à une nouvelle grammaire ornementale qui inonde tous les domaines de la création : beaux-arts, arts décoratifs, architecture, mode, bijouterie, etc. Pas une discipline n'échappe à cette exotique tendance bientôt qualifiée d'égyptomanie.

En 1822, Jean-François Champollion (1790-1832) attise un peu plus le feu de cette dévorante passion en perçant le secret des hiéroglyphes, à partir de la pierre de Rosette, un fragment de stèle découvert – vingt-trois ans plus tôt – par les troupes de l'armée napoléonienne. « C'est un système complexe, une écriture toute à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans un même mot » écrit-il dans sa Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques datée du 27 septembre. Sa découverte est capitale au point qu'elle donne officiellement naissance à une nouvelle science : l'égyptologie.

Auguste Mariette (1821-1881) – autre fervent apôtre de la discipline – contribue activement à son essor en menant de front plusieurs chantiers de fouilles importants, dont celui de la nécropole de Saqqarah (région de Memphis). Dans le même temps, il préside également à la création de deux institutions visant à protéger ce précieux héritage: le Service des Antiquités égyptiennes et le Musée de Boulaq (ancêtre de l'actuel Musée égyptien du Caire). Son engagement est salué de tous, au-delà même de la profession, au point que Ferdinand de Lesseps (1805-1894) – diplomate français chargé d'ouvrir le canal de Suez – fait appel à lui pour recueillir et étudier les artefacts mis au jour lors des travaux de percement.

Cent ans après le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, un Britannique du nom d'Howard Carter (1874-1939) fait la découverte du siècle! À l'issue de plusieurs jours d'investigations difficiles – mais surtout infructueuses – dans la Vallée des Rois, l'homme tombe sur ce qui s'annonce être la sépulture d'un puissant et réputé personnage de sang royal.

Le 29 novembre 1922, il convoque quelques personnalités triées sur le volet – dont la reine Elisabeth de Belgique (1876-1965), son fils Léopold III (1901-1983) ainsi que l'éminent égyptologue belge Jean Capart (1877-1947) – pour assister à l'ouverture du tombeau. En quelques coups de pelle et de pioche, le trésor de Toutânkhamon – oublié depuis plusieurs millénaires – passe de l'ombre à l'éclatante lumière. Grâce à cette extraordinaire découverte, Howard Carter poursuit le travail de mise au jour des berceaux des grandes civilisations.

**Tout au long de ses années de création, Hergé a entrepris un travail exceptionnel de collecte d'informations et de documents. La provenance de ces documents n'est pas toujours clairement indiquée dans nos archives. C'est pourquoi nous les avons identifiés sous la mention « Documentation d'Hergé ».**

**Tous les visuels extraits de l'œuvre d'Hergé, portent le copyright © Hergé-Tintinimaginatio 2022**